

## L'ÉDUCATION ÉMOTIONNELLE DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE FRANÇAIS : ENTRE TRADITION RÉPUBLICAINE ET NOUVELLES APPROCHES PSYCHOPÉDAGOGIQUES

*Fille de Qabulova Mohinur Farhad*  
*Jadidlar est le chef de l'Association*  
*internationale de recherche scientifique*  
<https://orcid.org/0009-0000-1986-3832>  
[qabulovamohinur30@gmail.com](mailto:qabulovamohinur30@gmail.com)  
**+998884470312**

**Résumé.** Cet article analyse la place de l'éducation émotionnelle dans le système scolaire français contemporain, en tenant compte de la tradition républicaine et des nouvelles approches psychopédagogiques. À travers une analyse historique, conceptuelle et comparative, l'étude met en évidence la tension entre le modèle républicain fondé sur la rationalité, la laïcité et l'universalité, et les approches contemporaines valorisant l'intelligence émotionnelle, le bien-être scolaire et la régulation affective. Les résultats montrent que l'éducation émotionnelle demeure marginale dans le cadre institutionnel français, bien qu'elle gagne progressivement en légitimité dans les pratiques pédagogiques.

**Mots-clés :** éducation émotionnelle, système scolaire français, tradition républicaine, intelligence émotionnelle, psychopédagogie, laïcité, bien-être scolaire.

Le système scolaire français repose historiquement sur les principes de la tradition républicaine : laïcité, universalité, neutralité et primauté de la raison. Héritée des Lumières et consolidée par les lois scolaires de la Troisième République, cette conception privilégie la formation du citoyen rationnel et autonome. L'école républicaine s'est construite autour d'un idéal d'instruction intellectuelle visant à garantir l'égalité des chances par la transmission des savoirs.

Cependant, les transformations sociales contemporaines – numérisation, fragilisation des liens sociaux, augmentation des troubles anxieux chez les jeunes – ont

mis en lumière les limites d'un modèle exclusivement centré sur la rationalité cognitive. Dans ce contexte, l'éducation émotionnelle, entendue comme le développement des compétences affectives, de l'empathie et de la régulation émotionnelle, émerge comme un enjeu central.

La question fondamentale est donc la suivante : comment l'éducation émotionnelle s'inscrit-elle dans un système historiquement fondé sur la neutralité et la primauté du savoir académique ? Existe-t-il une tension entre la tradition républicaine et les approches psychopédagogiques contemporaines ?

L'objectif de cette recherche est d'analyser la place et les enjeux de l'éducation émotionnelle dans le système scolaire français, en identifiant les convergences et les contradictions entre ces deux paradigmes.

La présente étude adopte une approche qualitative à visée analytique et conceptuelle. Il ne s'agit pas d'une enquête empirique quantitative, mais d'une analyse théorique visant à examiner l'évolution de la place des émotions dans le système scolaire français.

Le cadre méthodologique repose sur une articulation entre histoire des idées pédagogiques, analyse des politiques éducatives contemporaines et comparaison théorique avec les modèles psychopédagogiques internationaux.

La recherche mobilise trois niveaux d'analyse :

1. Analyse historique – reconstruction des fondements de la tradition scolaire républicaine française (laïcité, universalité, rationalité).
2. Analyse conceptuelle – étude des théories de l'intelligence émotionnelle et des compétences socio-émotionnelles (Mayer & Salovey, Goleman).
3. Analyse comparative – mise en relation du modèle républicain français avec les approches psychopédagogiques contemporaines.

Cette triangulation permet d'identifier les convergences et tensions entre paradigmes éducatifs. Le corpus analysé comprend : Les textes fondateurs de l'école républicaine (discours et lois scolaires de la Troisième République) ; Les rapports officiels du Ministère de l'Éducation nationale relatifs au climat scolaire et au bien-être ; Les

publications scientifiques en psychologie de l'éducation concernant les compétences socio-émotionnelles ; Les travaux contemporains sur la laïcité et la neutralité pédagogique; Les documents ont été sélectionnés selon leur pertinence théorique et institutionnelle.

Une analyse discursive a été menée afin d'examiner la manière dont les émotions sont conceptualisées dans les textes institutionnels et pédagogiques. Les notions de neutralité, discipline, bien-être et intelligence émotionnelle ont été étudiées dans leur contexte sémantique.

Une grille comparative a été élaborée selon quatre critères : finalité éducative, conception du sujet élève, place des émotions dans l'apprentissage, rôle de l'enseignant.

Cette méthode a permis de mettre en évidence les différences structurelles entre le modèle républicain et les nouvelles approches psychopédagogiques. L'étude intègre une perspective critique inspirée des travaux foucauldien sur la subjectivation. Cette approche permet d'interroger la manière dont l'école construit le sujet rationnel et comment l'intégration des émotions modifie cette construction.

Cette recherche étant principalement théorique, elle ne comporte pas d'enquête de terrain ni de données statistiques. Les résultats reposent sur une analyse documentaire et conceptuelle. Une étude empirique future pourrait compléter ces conclusions.

La validité de l'analyse repose sur : la cohérence entre cadre théorique et corpus étudié ; la confrontation de sources institutionnelles et académiques ; l'intégration d'approches interdisciplinaires (histoire, psychologie, sociologie de l'éducation).

L'analyse des textes institutionnels, des cadres théoriques et des pratiques éducatives contemporaines met en évidence une transformation progressive mais incomplète de la place des émotions dans le système scolaire français. Les résultats s'articulent autour de quatre axes principaux. L'étude des fondements de l'école républicaine révèle que celle-ci repose sur une conception universaliste et rationaliste du sujet. L'élève y est envisagé comme un futur citoyen capable de raisonnement critique et d'autonomie intellectuelle.

Dans ce cadre, les émotions ne sont pas explicitement exclues, mais elles ne constituent pas un objet pédagogique central. La neutralité affective apparaît comme une norme implicite garantissant l'égalité et l'universalité. L'école privilégie la transmission des savoirs académiques et la formation morale par la discipline plutôt que par l'expression émotionnelle.

Depuis les années 2000, les politiques éducatives françaises accordent une attention croissante au climat scolaire, à la prévention du harcèlement et au bien-être des élèves. Les recherches en psychologie de l'éducation démontrent que les compétences socio-émotionnelles – telles que l'empathie, l'autorégulation et la gestion du stress – influencent significativement la réussite scolaire et l'engagement des élèves.

Cependant, ces compétences sont souvent intégrées de manière périphérique, à travers des dispositifs spécifiques (programmes de prévention, heures de vie de classe), plutôt que comme composante structurante du curriculum national.

L'analyse comparative met en évidence une tension entre :

- 1) Une logique académique centrée sur la transmission des connaissances ;
- 2) Une logique psychopédagogique centrée sur le développement global de l'élève.

Le modèle républicain valorise l'objectivité, la neutralité et la distance professionnelle, tandis que les approches émotionnelles encouragent l'expression affective et la relation pédagogique personnalisée.

Cette tension se manifeste notamment dans la formation des enseignants, où la dimension émotionnelle reste souvent secondaire par rapport aux compétences disciplinaires.

Malgré ces tensions, les résultats montrent une évolution vers une forme d'hybridation. L'éducation émotionnelle ne remplace pas la tradition républicaine, mais elle commence à s'y intégrer sous forme complémentaire. Les initiatives visant le bien-être scolaire et la prévention des risques psychosociaux témoignent d'une reconnaissance institutionnelle croissante du rôle des émotions dans les apprentissages. Néanmoins, cette reconnaissance demeure partielle et dépend largement des initiatives locales.

Les résultats démontrent que l'éducation émotionnelle dans le système scolaire français se situe à un stade intermédiaire :

- 1) Elle n'est plus totalement marginale ;
- 2) Elle n'est pas encore pleinement institutionnalisée ;
- 3) Elle coexiste avec le modèle républicain sans l'avoir transformé en profondeur.

Ainsi, l'école française traverse une phase de transition paradigmatique où la rationalité académique et la compétence émotionnelle cherchent un nouvel équilibre.

Les résultats obtenus montrent que l'éducation émotionnelle dans le système scolaire français ne constitue ni une rupture radicale avec la tradition républicaine ni une simple continuité linéaire. Elle représente plutôt un processus de redéfinition progressive du modèle éducatif français.

Historiquement, l'école républicaine s'est construite autour d'un idéal universaliste visant à former un citoyen rationnel, autonome et détaché des particularismes. Dans cette perspective, la neutralité affective était perçue comme une garantie d'égalité. L'émotion, associée à la sphère privée, ne devait pas interférer avec l'apprentissage académique. Cette conception s'inscrit dans une tradition philosophique héritée des Lumières, où la raison occupe une position centrale.

Cependant, les transformations sociales contemporaines – montée des inégalités, fragilisation du lien social, augmentation des troubles anxieux chez les adolescents – ont révélé les limites d'un modèle exclusivement centré sur la rationalité cognitive. Les travaux récents en psychologie de l'éducation soulignent que les apprentissages sont indissociables des processus émotionnels. L'autorégulation, la motivation intrinsèque et l'empathie jouent un rôle déterminant dans la réussite scolaire.

Dans cette perspective, l'intégration de l'éducation émotionnelle peut être interprétée comme une adaptation du modèle républicain aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, cette évolution soulève une tension structurelle : comment intégrer la subjectivité émotionnelle sans remettre en cause le principe d'universalité ?

Une lecture foucauldienne permet d'approfondir cette réflexion. L'école, en tant qu'institution, participe à la construction du sujet. Traditionnellement, elle produit un

sujet discipliné et rationnel. L'introduction de l'éducation émotionnelle modifie ce processus de subjectivation en valorisant l'expression de soi et la régulation affective. Cette transformation peut être perçue comme un élargissement des formes de gouvernance éducative.

Par ailleurs, une perspective inspirée de Bourdieu met en lumière le rôle des émotions dans la reproduction ou la réduction des inégalités sociales. Les compétences socio-émotionnelles ne sont pas distribuées de manière homogène selon les milieux sociaux. Leur intégration dans l'école pourrait soit réduire les écarts, soit renforcer les inégalités si elle reste implicite et non structurée.

Ainsi, l'enjeu principal ne réside pas dans l'opposition entre raison et émotion, mais dans leur articulation. L'éducation émotionnelle ne doit pas être conçue comme une remise en cause de l'idéal républicain, mais comme une dimension complémentaire permettant de renforcer l'autonomie et la capacité critique de l'élève.

En définitive, le système scolaire français semble engagé dans une phase de transition paradigmatique. L'avenir dépendra de la capacité institutionnelle à formaliser l'éducation émotionnelle sans affaiblir les principes fondateurs de la tradition républicaine.

En conclusion, l'éducation émotionnelle dans le système scolaire français se situe à l'intersection de la tradition républicaine et des nouvelles approches psychopédagogiques. Bien qu'historiquement marginalisée au profit d'un modèle centré sur la rationalité et l'universalité, la dimension émotionnelle gagne progressivement en reconnaissance dans les pratiques éducatives contemporaines.

Cette évolution ne constitue pas une rupture avec l'idéal républicain, mais plutôt une adaptation aux défis sociaux actuels. L'enjeu principal réside désormais dans l'intégration équilibrée des compétences émotionnelles au sein d'un cadre éducatif fondé sur la neutralité, l'égalité et l'exigence intellectuelle.

#### **BIBLIOGRAPHIE:**

1. Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris : Éditions de Minuit.

2. Dubet, F. (2002). Le déclin de l'institution. Paris : Seuil.
3. Foucault, M. (1975). Surveiller et punir : Naissance de la prison. Paris : Gallimard.
4. Goleman, D. (1995). Emotional Intelligence. New York : Bantam Books.
5. Mayer, J. D., & Salovey, P. (1997). "What is Emotional Intelligence?" In P. Salovey & D. Sluyter (Eds.), Emotional Development and Emotional Intelligence. New York : Basic Books.
6. OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économiques). (2015). Skills for Social Progress: The Power of Social and Emotional Skills. Paris : OECD Publishing.
7. Ministère de l'Éducation nationale. (2013). Refondation de l'École de la République. Paris.
8. MENJS (Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports). (2020). Climat scolaire et prévention du harcèlement. Paris.
9. Meirieu, P. (1991). Le choix d'éduquer : Éthique et pédagogie. Paris : ESF.
10. Morin, E. (1999). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris : UNESCO.
11. Nussbaum, M. (2010). Not for Profit: Why Democracy Needs the Humanities. Princeton University Press.
12. UNICEF. (2019). Guidance on Social and Emotional Learning (SEL). New York.
13. Zins, J. E., & Elias, M. J. (2007). "Social and Emotional Learning: Promoting the Development of All Students." Journal of Educational and Psychological Consultation.